

DNA 15.06.2020

Association Stolpersteine 67 : Pierres de la mémoire : une pause en 2020 à Strasbourg et dans le Bas-Rhin

Strasbourg, mais aussi d'autres communes du Bas-Rhin, devaient accueillir cette année 56 nouveaux pavés de la mémoire. L'extension de ce concept de pavés mémoriels sera décalée dans le temps, la faute au Covid-19.

Hier à 17:00 - Temps de lecture : 4 min

|| Vu 347 fois



1^{er} mai 2019, première pose des Stolpersteine rue de Barr à Strasbourg. Photo archives DNA /Franck Delhomme

[Le terme Stolpersteine vient de deux mots allemands : stolpern, trébucher, et Stein, pierre.](#) Si ces pavés ne font trébucher personne, ils ont pour but de réveiller les consciences et de rendre hommage aux victimes du régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les mois d'avril et de mai derniers, un an exactement après [les poses fortement symboliques du 1^{er} mai 2019 à Strasbourg](#), les premières dans la capitale du Grand Est et capitale de l'Europe, les communes de Diemeringen, d'Ingwiller, de Bouxwiller, de Barr, la Fondation protestante Sonnenhof à Bischwiller et Strasbourg à nouveau devaient accueillir 56 pavés de la mémoire, des Stolpersteine commémorant la déportation des citoyens, quasiment tous juifs, natifs de ces communes.

La pandémie internationale due au Covid-19 a imposé à l'association Stolpersteine 67 – que préside Richard Aboaf – d'annuler toutes ces manifestations pour 2020 dans le Bas-Rhin, la Fondation berlinoise de Gunter Demnig a également annulé toutes les poses de Stolpersteine dans de nombreux pays européens au printemps, en été et à l'automne 2020. Le contexte lié à l'urgence et aux dispositions sanitaires a affecté toutes les manifestations et cérémonies

officielles prévues autour de ces différentes poses qui ont dû être suspendues, mettant un coup de frein à [cette dynamique mémorielle engagée autour des pavés de la mémoire depuis maintenant deux années avec le collectif Stolpersteine 67 de Strasbourg](#) dont Richard Aboaf tient à saluer l'engagement. « Notre exposition qui devait se tenir à l'Assemblée nationale à Paris en novembre est repoussée d'un an au moins », dit-il.

Le plus grand mémorial délocalisé de la Shoah et de la déportation en Europe

Selon la Fondation de Berlin, la reprise se fera probablement en 2021 et pas avant. « À l'heure qu'il est, il nous est difficile de communiquer les dates qui seront retenues pour ces cérémonies », ajoute Richard Aboaf.

Les Stolpersteine sont devenus en l'espace de 25 ans le plus grand mémorial délocalisé de la Shoah et de la déportation en Europe : plus de 70 000 pavés de laiton doré ont été posés depuis 1995. Ce geste, à l'origine, est une démarche artistique. Il a été initié par l'artiste allemand Gunter Demnig ; il se situe entre acte mémoriel et spectralité, il réinstalle dans l'espace public, devant leur dernier domicile, la mémoire de ceux qui ont franchi le seuil de leur maison pour la dernière fois. « Ce contre-monument » disséminé dans toute l'Europe, contrairement à tous les autres mémoriaux construits sur un seul lieu, comme celui d'Eisenmann à Berlin, continue de s'étendre chaque année, au fil de la pose de ces pavés en laiton.

Les Stolpersteine constituent un contre-monument, au sens où contrairement à ceux mis en place par les États, les initiatives sont ici individuelles et se focalisent sur la victime en tant qu'individu et en tant que déporté.

Le Covid 19 a-t-il fait passer les commémorations aux oubliettes ?

Dans l'ouvrage collectif *Empreinte*, publié aux Mille Sources en 2004, le philosophe Jean Greisch écrivait : « La notion de trace est intimement liée à la notion d'oubli et la continuité de l'histoire et de la mémoire est assurée par les traces... » Cette idée de continuité historique via la trace et l'empreinte, qui fonctionnent comme des marqueurs culturels et mémoriels à la fois, est bouleversée aujourd'hui et pas seulement pour les poses de Stolpersteine.

« La situation que nous traversons a totalement reconfiguré le paysage des célébrations mémorielles, explique Richard Aboaf. [Dans une tribune qu'elle a cosignée avec Robert Steegmann dans le journal Libération](#) en avril dernier, [Frédérique Neau-Dufour](#) qui [a dirigé le CERD durant plusieurs années](#), a fait remarquer que les commémorations de la Journée nationale de la déportation étaient passées aux oubliettes et que cela n'avait provoqué aucune réaction publique. » Elle note à ce propos avec Robert Steegmann : « Si l'on est optimiste, on peut penser que l'opinion considère la mémoire collective comme hors d'atteinte du virus actuel : elle lui survivra. Si on l'est moins, on peut y voir un certain désintérêt de la population pour une histoire qui semble désormais éloignée de ses centres d'intérêt... »

La journée nationale des héros et victimes de la déportation en France, comme le Yom Hashoah et le Yom Hazikaron en Israël, n'a pas été célébrée cette année comme d'habitude ; les millions de victimes de la Shoah et tous ceux qui ont combattu au prix de leur vie contre le nazisme, le fascisme et tous les totalitarismes, n'ont pas eu de cérémonie officielle ; on n'a pas prononcé leur nom et on n'a pas récité le kaddish en présence d'un Minyan... La plateforme zoom n'a été par moments qu'un pis-aller de substitution.

Depuis 25 ans déjà, les Stolpersteine ont trouvé une place dans les pratiques commémoratives de toute l'Europe. Il ne s'est pas passé pas une semaine sans qu'une pose n'ait lieu dans l'un des 26 pays rentrés dans ce projet, mais aujourd'hui, c'est la pause... « Nous attendons des jours meilleurs », conclut Richard Aboaf.